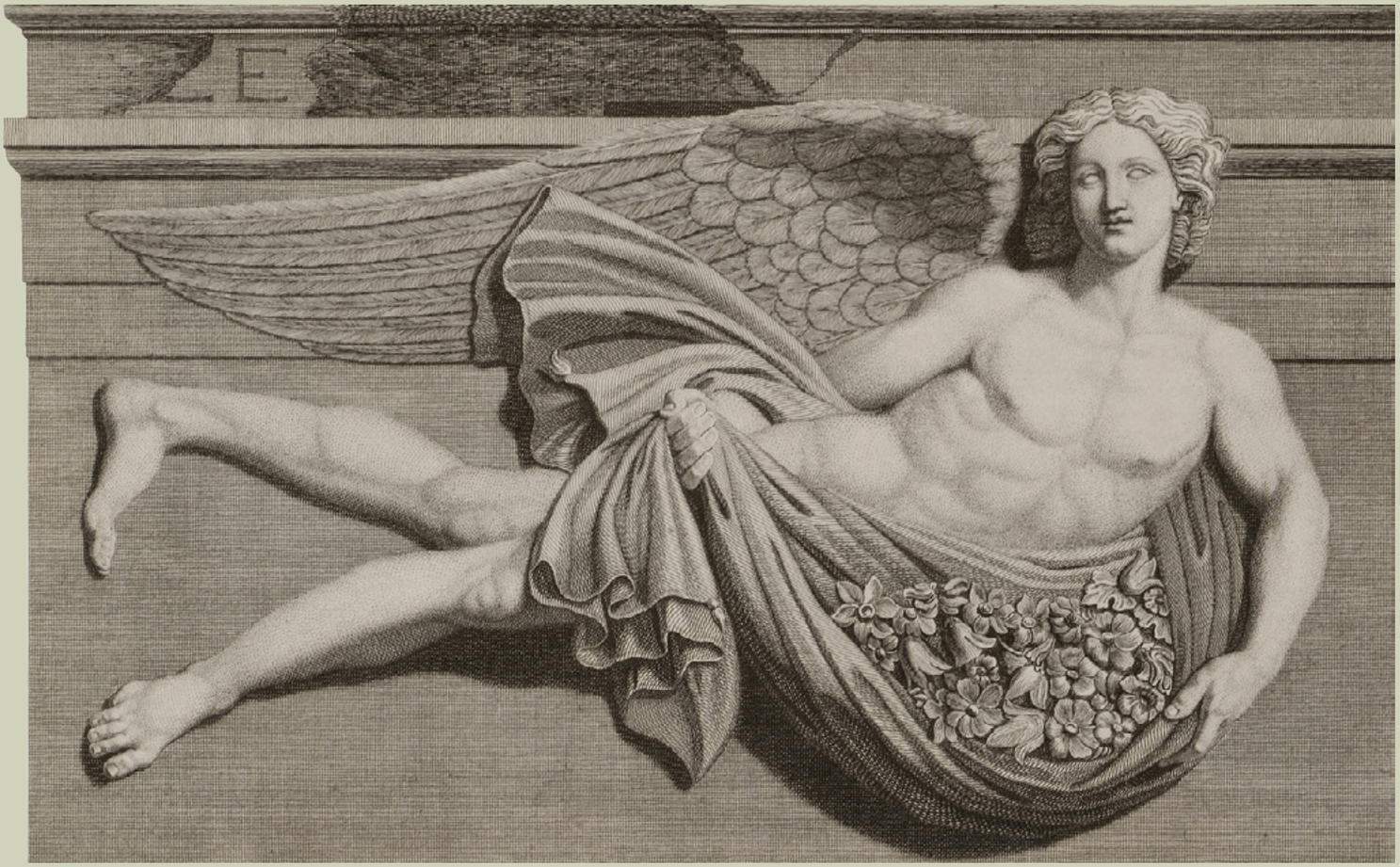
Jean Yves Collette

Zéphyr



Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Représentation d'Apéliote qui, dans la mythologie grecque,
est la divinité qui personnifie le vent du sud-est.

ZÈPH

... je rêve, le soir, lorsque les sommets des platanes,
courbés par le zèph, semblent à portée de...
Albertine Sarrazin,
La Cavale, 1965.

Z É P H Y R

Des vents, comme on voudra les prendre, d'où qu'ils
viennent, soufflent doucement sur ces textes jusque-là
épars, publiés en revue ou autrement inédits,
écrits entre 1980 et 1986.

LE TITRE OUBLIÉ

Fais comme moi, dit-Elle doucement.
Après tout les morts nous doivent la vie.
Bernard Noël

à bout portant
– tout et rien – largués
demi-tour
toutes les mains piégées
la crampe éclate

2

brouillard resserré desserré
n'est pas un jeu
tragique –
l'entreprise marque l'idée
qui face à face éclate

3

terrain insupportable
désespéré d'un air connu
recueillir – une signalisation –
l'intelligence des statues jaunes
carton tiré éclate

4

Traduire en passage
Le désir du livre
je ne veux pas le raconter –
travail du jour le soir
tout d'une pièce éclate

5

on double en même temps
temps même – abouti –
incidemment entre
guillemets paraît

du contraire qui… éclate

13 mars 1980
paru dans *la nouvelle barre du jour,*
numéros 92-93, juin 1980.

DÉBUT D'ANNÉE

jeter des idées, c'est bien simple, ça me tue !

jeter des idées du fond du vocabulaire
sibérien bleu terrible effort de ressurgir
ou les laisser tomber du toit dans l'espace
à la table d'à côté on parle de la sauce gâtée

jeter des idées concassées
formées en écriture l'espace s'entend
dit-il : « commencez donc par… »
laquelle est la plus difficile ?

« ressourdir » vivement spontanément
quelque part fortement l'odeur s'espace
exactement comme une menace d'expulsion
quelle idée peut-on avoir vraiment ?

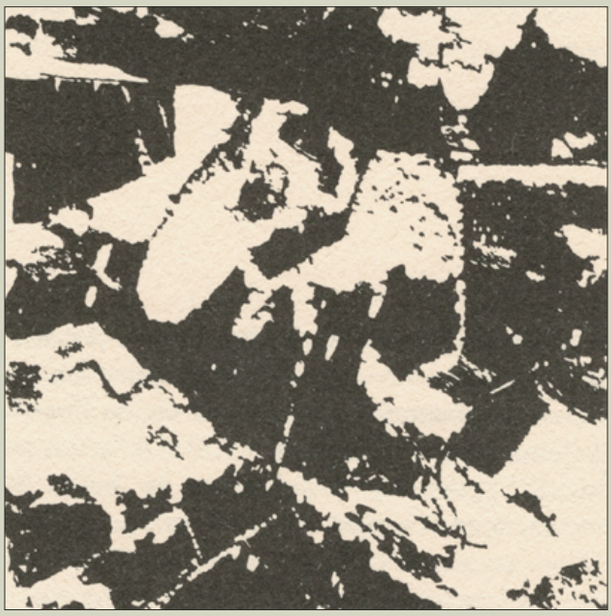
porteuse d'idée un grand ménage
là-dedans refus d'espace à moins
que le contraire ne signifie la rencontre
espace de refus un couteau connu

Premier janvier 1981
paru dans *la nouvelle barre du jour,*

numéros 100-101, mars 1981.

SPIRE

Fermeture abaissée éclair et bouche coïncidente et image si forte que seule immédiatement retenue l'aspirante toutes les mains aux aguets et la langue de la bouche sur le ventre encore les mains aux fesses les gardant pour elles dans l'escalier dans un délire caché – un instant de passion relevé comme l'éclair



Février 1982
paru dans *la nouvelle barre du jour,*
numéro 122-123, février 1983.

TOUT DÉRANGE

Maison murée, mais porte de sortie.
Arrache, impossibles bouts de racines
Sous terre coupées : camions tournent
En rond. Plus que rues, plus de routes ;
que lac, un océan. Vie et mort :
chaloupe et tempête.

On veut le dialogue !

Égorge ; assomme à coup de rames.
Visite de l'océan promoteur, l'avoine
En champs, côte brillante avant peu,
Près des clôtures, soleils enchevêtrements.
Puis portes, murs, escaliers comme
Agissant de fortifications. Portes se ferment,
Disparaissent. Attendre les escaliers,
Discours, salles diverses, sièges prêts.

Criez, dingues et autres curiosités !

Téléphone : dévale l'escalier, la débande,
Puis la démolition. Aux commandes :
Tout à déranger. Quand se colle dans
Le dos : des reins, des seins et que je
Se demande ce qu'il veut.

Avril 1982
paru dans *Lèvres urbaines,* numéro 1, 1983 ;
paru dans *[vwa],* La Chaux-de-Fonds (Suisse),
numéro 5, hiver 1984-1985.

LA PISCINE

Verte comme verte les limettes et les tapettes liquides en litres en milliers et indéterminés de forme entourée de chairs (en corps) chauds colorés pâles froids selon les jours eaux naturelles ou chimiques l'ombre des palmiers sur la carte postale ou des cocotiers comme on voudra pas de soleil des gouttes de pluie dégouttent toutes pendant des heures et le soir sous les réflecteurs des baigneurs baignent pendant que tordus de rires en pleurs la *fiesta mexicana*.

(01/01/1984)

LE CORRIDOR

Tuiles rouges terre rouge sexes qui résonnent quand passe (par là) des voix entre blancs où murs s'alignent des portes fermées ouvertes c'est selon l'écho provient des *mariachis* avec trompettes bien reluisantes et autres éclats blancs ciments qu'on dirait la lumière ouverte aux habits noirs scintillants sur les jambes de médailles et d'applaudissements de bruits de tambours microphones non pas et d'éléments sauvages comme des canons murmurent : *cucaracha !*

(01/01/1984)

LA COMMODE

Boîte à tiroirs contient de la mer ramassé des écailles du nacre brisé usé savon objets divers bonbons passeports pour l'éternité et autres *t-shirts* d'identité signes du mystère petites culottes et produits secrets étranges valeurs publicité livre « saint » tout crotté peut pas s'en débarrasser lime sans les ongles argent dépassé pour aller s'engraisser n'aime pas le bois pâle marqué ni couleur ni texture *hecho en Mexico* au-dessus de la commode une lampe ça va.

(01/01/1984)

LE PALMIER

Guillaume n'importe où cherche les mers et leurs bordures (et les palmiers) sans doute mais Willy ne dit pas l'histoire et s'accompagne de musique forte ou douce la recherche des guitares-plages et de l'astre rôtisseur quand Bill laisse le pétrole pour le sable Guillermo trouve une langue laquelle à prendre que William travaille sous sa chevelure particulière de Calgary à Los Angeles *via* Baja California à Puerto Vallarta perdu dans l'eau la poussière (les palmiers).

(06/01/1984)

LE COFFEE SHOP

Maître d'hôtel vite dit regarde la Lune ou quoi et discourt pour qui le sait-il quand cérémonieux dans la désorganisation et (ou) l'inconfort grimace où ce lieu s'effondre-t-il plat *finish* non non té café quinze pour cent de tout et du même habit blanc noire sympathie voir qu'on enlève les planchers aujourd'hui sous nos pieds demain ne le dit pas marche dans l'americano-hispanique comme dans la vase ah ! *pesos* de tristesse pourquoi pas petites crottes de rats.

(06/01/1984)

LES CRABES

Ou de sable ou de roches transparents ou noir pleins de pattes ragoûtantes qui crabottent cela est dû (du) propre à l'eau dure salée avec régularité éternité tant que tout bouge eux n'iront pas dans *la sopa de mariscos*

qui demande des rougeurs pour le décor iront d'une à l'autre reproduction bouffer et l'être autrement dans la chaîne si naturelle alimentaire (tant que tout bouge) à moins d'une marée noire qui les masquerait sait-on jamais ça rime en crime en crabes.

(06/01/1984)

Puerto Vallarta, janvier 1984
paru dans *la nouvelle barre du jour,*
numéro 139, mai 1984.

I LOVE NEW-YORK

Parler (on écrit) dans le massacre du genre éphèbe parler le sommeil répond dans Broadway dans l'indifférence du (lorsqu'on est ébranlé) mauvais goût vivace catastrophe (c'est pour cette raison) contradiction/intervention des rues ne faites pas rire Soho les graffiti (que tant d'écrivains, d'écrivaines) explosent vêtements rétro jolies maisons s'inondent de liquide bleu (qui écrivent) ne résistent pas à l'effet tapette comment et à Christopher Street émission du monde (n'écrivent pas) fusion sorte de fusion aime ce que les esprits y font de l'absolu et du sacrifié le fond les établissements nul ne parle enfin

23 janvier 1984
paru dans *la nouvelle barre du jour,*
numéro 140, juin 1984.

nuit mise en mot sur des feuilles au hasard presque devenue des apparitions du non-détaillé du non-rattrapé dans l'écran ce sans quoi émouvant individuel ce siècle disparaît ainsi que *la flamme frêle de la bougie* (H. Michaux) tout peut compter dans les fonctions de la lumière d'abord le noir puis la pensée libre dans le texte dans un réel imaginé

pas précipités or ce n'est que dedans que dehors vaut contre le proche accident où distraction et discordance entrevoient du sens de ne pas voir donner du retour écarter vivement quelques feuilles entrer dedans voir ci-haut dehors elles apparaissent en confusion rage rature balafre d'encre rouge ne vouloir de rien que du concevable même dans l'actuelle réalité inconcevable

manque de désordre de calme étourdi harmonie souffrante des mots dans leur texture pour laisser aller tout pour tenir debout récit un cas mort (quelle tête tragique) fête au comble du papier n'attend que (en vrac) d'autres brouillons : naissance du texte dans les lambeaux petit à petit mais ne cessera pas doit se faire dans les heurts la sauvagerie du vocabulaire : y avoir recours

rappel photographique de l'issue : scandale du sens qui se dégagera : fatal jamais satisfaisant en travail dans les eaux de la peinture reporté là à l'aise sur d'autres feuilles – délibérer jusqu'à l'aube – cinq ou six fois après la semaine des genres faire émerger le texte au niveau de l'air : c'est tout / trouver la boîte noire pour trouver aucune idée que l'œuvre perpétuelle à contresens capable de tout papier ici couvert de trouble de ce qui est vrai est traversé de signes qui sortent (des bras des jambes) de la dynamique en tous sens énumérés étalés au petit jour sur la place des cahiers tête-bêche peut-être mais visibles débobinés mais en expansion on ne sait pourquoi écartelés à quatre ou cinq par espace toujours puis sont venues les interactions

emportement du refuseur stupide dans l'horizon traversé au noir : débattre rarement dans l'antre du texte sent ce qui est aveugle décrit les taire : il est ce qui va rester noyau générateur de lignes d'utopie rompt avec l'obéissance ponctue la catastrophe remanie (aller de l'avant dans l'ouvrage) dans l'étroit dans la pâte de l'écrit

tentation du linéaire (des fois) de la perversion du précaire par essentiel déplacement pour voir avant oblique dans l'inondation des questions l'avant-garde du sens qui fait effet dans la page verte rapide comme aucune ligne par provocation brisée sur l'infâme presqu'île – indifférence

26 mars 1984
paru dans *la nouvelle barre du jour,*
numéro 142, en octobre 1984.

C'EST DÉSOLANT

équation d'abord rauque le manuscrit part en premier et laisse comme paralysé : le texte est à quatre heure du matin plausible d'abord à peine : éclat gênant plus tard plus clair tout à coup les mots tracent ainsi pas innocemment la lecture écrit : entre : le texte entre dehors et porte sa transparence pas un mot les mots avancent en vert en tournant sur la couleur du papier : alors sans attendre atteignent comme l'air l'équation d'abord rauque :

dispositif et davantage justement pour ça : saturation du motif à la bouche vibrant : retraite du mouvement terrible et s'écrit parfois – hélas – regarder sombre et ça bave simultanément dans littérature dans reproduction : raisonnement général intérieur comme démuni c'est désolant : bien que stratification de pâleur pratiquement à contre-courant : ponctuation du genre ostentatoire finalement fixé s'échappe : dispositif et davantage justement

norme à distance à manière qu'ici avec défilement d'abondance : aisance avec des mots qui se gardent travaillent la nuit l'empilement s'échappe des dictionnaires – dictionnaires en corps de machine à faire – bloc de livres et séjour prolongé – écrire se tenter de la question au fait le sujet est autre : clignote capote barbotte le sujet sur la table décrite ailleurs dans les tas de papier clignote *(bis)* de son œil torve vers la norme à distance

Juillet 1984
paru dans *Estuaire,*
numéros 32-33, été-automne 1984.

CHIFFRE : le passage est nu. la rouille traverse. sa chair désertée. son intérieur, ce qu'il en reste. même perverti, cela subsiste. plainte de la preuve dans les chiffres cherche le contraire jusqu'à l'usure. ne veut pas lire : ne veut pas lire !

IMMINENCE : du film, coupant, coup par coup, le rouge. obscure vapeur dans les yeux cache la douleur du manque. incurable mot qui dénonce. ceci est une hémorragie dans l'ombre supérieure, imminente.

ÉLABORATION : le désastre, la catastrophe, la perte, la douleur : la douleur même fabuleuse ne passe plus dans la voix. le gaspillage, l'erreur : l'énumération ne laisse pas de trace. le mot trace, mort, ne mérite pas d'être regardé. le mot blessure ne laisse pas de marques.

RIEN : dans le paysage. les yeux se ferment faute de voir. ont tremblés tous les muscles... pourtant la douleur dévisage et affirme ses raisons. elle a de sinistres raisons pour tout et rien : trous blancs faute de prononcer autre chose. d'autres démences.

TROUS NOIRS : porte ouverte sur la blessure. honte à la blessure même arrachée : elle respire encore. passage qui sort, approximatif. ça descend dans la boue. la boue (la blessure) a des pulsions, elle pulse ici, entre les marques de dents dans la peau.

TROUS BLANCS : argument pour la cochonnerie extravagante. de l'amour aspire à parler. oui, oui, mais fatigue. fatigue extrême à passer dans les trous noirs. raconter que les aveux, que pour les aveux, les forces manquent.

ARGUMENT : mort, mort, mort, mort, mort, mort, mort, mort, mort, mort, *et caetera*. où la joie manque, vivre serait possible ? simagrée, et puis la plus profonde désillusion. la plus tenace bouche d'expulsion. trou blanc ou noir. avalé avec des chiffres.

FIN : maintenant que c'est dit, faut-il le lire ?

17 juillet 1985
lu, à Trois-Rivières, au premier Festival national de poésie,
le 12 octobre 1985 ;
paru dans *la nouvelle barre du jour,* numéro 169, février 1986 ;
aurait paru également dans une « anthologie argentine »,
à l'initiative du Festival.

L'ŒIL

Déplace la pratique du silence
et ailleurs, d'un mot,
disposition immédiate de l'écriture.
Quelques passions déçues / anecdotes.
Distribution de variantes et brouillage :
la deuxième idée réglée, mais étirée
(dur pour un entretien).
La première : voir « l'œil était
dans l'anus et regardait Cocteau »
(graffito parisien, dur pour qui ?)
D'autres encore se désamorcent,
dix titres défilent qui s'arrachent
les dents : la lecture ne change pas :
vie à Montréal, *now,* comme
un répondeur automatique...

29 mai 1984
paru dans *Montréal now,*
volume 2, numéro 2, octobre 1985.

MODERN

N° 0908787898789090879890998790098789009876567767677756567777656676665656565777656677754445455543443434455434445554344555443444455532333321221212222122323332122333223232321111101010101020100201020102010020122202020202020102030200302003020300203002030030303020202020203003040004444440003040304030040300303030304004050405500050450440545454545454500045045040505060506066050566666050605060505550505060606000000006070607777777000000060707007070607000678788878000878000878880000878787780000008888880909090900898989890099999898989099989909988890999999990000090909999090909999990909090900000900000000T0000000R0000A00000N0000000S000000000000000000000000000P0000000000A000R0000E000N00000000T000000000000E000000000000000000000000000000909090909M090909090900O090909090900D0909E09R09090909N09090909I09090909090T0909090909090É09090097755325466565978879876543890955534565768798976655432465657677777665432234356557879879009967743324235465766877989887654335465768798978977786565334233445767687988000897867644332333434356576887979876434365465789898089977866755089775643223465877697988897222122222099868555

CODE : ZÉRO, DEUX, SIX.

19 janvier 1986

« La tentation autobiographique », la résurgence du JE, ne sont que des facettes parmi d'autres d'un phénomène de mode, lié en partie à ce « retour au lisible » qui est, maintenant, le discours dominant. JE est à la mode ; JE passe la rampe ; puis il ne la passera plus ; puis il la passera encore. Là-dessus, le balancier de l'Histoire est terriblement régulier et il n'y a aucune raison que le reaganisme ne se répercute pas dans le domaine littéraire. C'est l'époque du chacun pour soi, du comme JE l'entends, du JE le pense donc JE a raison. JE ne remet pas en question, il s'étale, il s'affirme, il affirme qu'il n'a pas tord.

C'est rassurant l'autobiographie ; c'est doux ; un peu plus et JE dirais que j'existe. Un intolérable « vécu » apparaît dans les pages : l'égo souffrant, l'égo malade se déploie entre deux couvertures. C'est plein d'émotion et puis, l'avantage n'est pas négligeable, ça se vend même si c'est mieux que du roman-savonnette.

Donc, JE n'est certes pas « une parole dissidente ». JE est même inévitable : on n'écrit pas sans JE même si, quelquefois, JE est en vacance. Il n'y a que du JE dans la littérature ; s'il se cache parfois, c'est pour mieux se découvrir. Mais qu'on ne m'interprète pas mal : ce n'est pas parce qu'on s'autobiographie qu'on affirme quelque chose, et, surtout, qu'on dévoile. Si la douleur malgré tout est discrète, le bonheur ne se décrit pas ; le bonheur « indicible » est plus provocateur que tout. Dans l'autobiographie, JE est le grand refoulé : il file vers le néant.

Donc, JE est dans la littérature et JE ne se remets pas en question. On dit que certains ont célébré « la mort du sujet » ; d'autres qui disent JE se trouve intéressant. Il y a une trentaine d'années, il y avait, par exemple, Simone de Beauvoir dont l'œuvre est remarquable ; de nos jours, il y a Philippe Sollers qui répand la vulgarité de son immense JE.

JE, quand il suit la mode, devrait avoir la lucidité de ses acoquinements. Pas étonnant que dans ces circonstances JE devienne « suspect ». Pas étonnant, à tout prendre, que des écrivains, des écrivaines préfèrent maintenir leur position « dans les marges du texte ».

Et si je continue, par bribes, à faire référence à l'argument de cette rencontre, j'ajoute « dans les marges de l'Histoire » oui, mais quelle importance ? L'Histoire, de toute façon, c'est après. Et, ne dit-on pas que les écrits restent. Mais, « dans les marges de la vie », là, je ne comprends plus : le précieux JE, égoïstement, aurait seul droit de cité ?

Au fait, écrire JE c'est écrire contre qui JE se permettra, pour terminer cette brève communication, de paraphraser quelques lignes de Gombrowicz dans son *Journal Paris Berlin*.

Je leur demandais qui est JE que je ne connaissais que par ouï-dire. On m'a répondu : un éminent écrivain. Je leur dis, un écrivain, d'accord, mais qui est son JE ? On m'explique qu'issue d'un certain formalisme, il se vouait ces derniers temps à l'introspection maladive. Je leur dis, l'introspection, parfait, mais qui est son JE ? On me dit qu'il appartient au groupe de l'enfance maltraitée. Je rétorquai que je n'ai absolument rien contre l'enfance, mais que je ne sais toujours pas qui est son JE. On me répondit : son genre à lui se signale par une combinaison de confidences avec de la psychanalyse mâtinée de nationalisme. Et je leur dis encore, marchons pour la combinaison, mais qui est son JE ? Alors on m'a révélé qu'il a obtenu, voici quatre ans, le prix de science-fiction.

Fin de la paraphrase on reconnaîtra que je ne suis pas tenté.

18 avril 1986
paru dans les actes du colloque « La Tentation autobiographique »,
Montréal, éditions de l'Hexagone, 1986.

Zéphyr,
de Jean Yves Collette (1946-),
rassemble des textes parus en divers lieux
entre 1980 et 1986.

ISBN : 978-2-89816-825-3
© Jean Yves Collette, 2022

– 1826e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

Lecturiels
www.lecturiels.org